

NICOLAS HERMANN

PORTFOLIO

BIOGRAPHIE

Nicolas Hermann, artiste visuel autodidacte français, débute sa carrière en 2016 avec *Distortion*, présenté aux Nuits Photographiques de Pierrevert et au 70e anniversaire de l'Union Méditerranéenne pour l'Art Moderne à Menton. En 2017, il est sélectionné dans la catégorie film expérimental au festival du premier court-métrage de Pontault-Combault.

En 2018, il participe à des résidences à Marfa (US) et à la Galerie Artlab à Beyrouth (LB), où il dévoile pour la première fois sa série *Laniakea*, exposée ensuite aux Beaux-Arts de Nantes en 2019. Cette même année, le Studio f/16 à Paris met en avant sa série *Mark*.

En 2020, il prend part à « Jeune Création » à la Fondation Fiminco et au festival InCadaqués avec sa série *Salvia divinorum*. En 2022, sa série *Look Out* figure à la Kommunale Galerie à Berlin. En 2023, il expose au festival Head On à Sydney (AU), et remporte la résidence ARDELIM/Valimage à Beaugency, où une installation immersive sera présentée au printemps suivant.

En 2024, il mène une résidence avec le CNRS à l'Observatoire Radioastronomique de Nançay. Il y conçoit *La première lumière de l'Univers*, une vidéo expérimentale avec le groupe PSR-QUARTET, projetée en concert à l'Alliage, Olivet.

Sa dernière série, *Les rêves ont-ils des titres ?*, est visible à la Galerie Les Étages à Grenoble jusqu'au 28 février 2025.

CURRICULUM VITAE

Né en 1978
Vit et travail à Paris

EXPOSITIONS

2024
Lisières, galerie Les Étages, Grenoble (FR)
La première lumière de l'Univers, projection/concert avec le groupe PSR-QUARTET à l'Alliage, Olivet (FR)
Les rêves ont-ils des titres ?, église Saint-Etienne de Beaugency, commissariat Carine Dolek, Beaugency (FR)
Éclipse, galerie Maison Marey, Paris (FR)

2023
Look out, Head On Photo Festival, Sydney (AU)
Experimental Retrospective, avec le collectif X-Art, E T A J artist-run space, Bucarest (RO)

2022
PEP New Talents 2021, Kommunale Galerie Berlin, Berlin (DE)

2021
Light, space and time, avec le collectif X-Art, galerie le 59 Rivoli, Paris (FR)
Portal of light, avec le collectif X-Art, festival Amural, Brasov (RO)
The wild side, festival international d'Antiparos, commissariat David Frazer Wray, Antiparos (GR)

2020
Salvia divinorum, InCadaqués Photo Festival, Cadaqués (ES)
Into one's mind, avec le collectif RPZ, commissariat Bruno Dubreuil, Aubervilliers (FR)
Ce qui est encore présent, Jeune Création, commissariat Pierre-Marie Drapeau-Martin, Fondation Fiminco, Romainville (FR)

2019
Nature et imaginaire, CNFAP, galerie de l'Escale, Levallois (FR)
Cet autre monde qui est aussi le nôtre, Ecole des Beaux-Arts de Nantes, commissariat Théo-Mario Coppola, Nantes (FR)

2018
Mark, studio f/16, commissariat Eva Vaslamatzi, Paris (FR)
Laniakea, Beirut Art Fair, Beyrouth (LB)
Laniakea, galerie Artlab, commissariat Dimitri Haddad, Beyrouth (LB)

2017
Distortion, festival du premier court-métrage de Pontault-Combault, Pontault-Combault (FR)

2016
Distortion, UMAM (Union Méditerranéenne pour l'Art Moderne), commissariat Simone Dibo-Cohen, Menton (FR)
Distortion, Les Nuits Photographiques de Pierrevert, commissariat François-Xavier Emery, Pierrevert (FR)

RÉSIDENCES

2024
CNRS, Observatoire Radioastronomique de Nançay, Nançay (FR)

2023
ARDELIM/Valimage, Beaugency (FR)

2018
Ecole des Beaux-Arts de Nantes, résidence Fieldworks Marfa, Texas (US)
Galerie Artlab, Beyrouth (LB)

CONVERSATIONS

2021
Comment diffuser et vivre de ses créations en période de pandémie ?, conversation avec Maxime Couteau et les étudiants en 5e année de l'ICART, Paris (FR)

PUBLICATION

2018
Laniakea, auto-édition limitée à 100 exemplaires

DÉMARCHE ARTISTIQUE

Nicolas Hermann est un artiste pluridisciplinaire qui opère entre la photographie, la vidéo et le son. Le spectateur est immergé dans un univers où les rapports à l'espace et au temps semblent suspendus, et où les sujets familiers se trouvent transformés. Inspiré par le doute et l'inconnu, par les questionnements qui surgissent lors du passage du jour à la nuit, Nicolas Hermann interroge la matière, la couleur et les formes pour créer une œuvre imprégnée de fantastique et d'occulte. Les rapports d'échelle inversés, l'union de l'être humain et de la nature à la frontière du réel et de l'imaginaire donnent lieu à des images qui interrogent, révèlent et invitent le spectateur à la contemplation.

Les mythes, la nuit et le cosmos figurent parmi ses sujets de prédilection, dont il cherche l'essence transcendante, au-delà du tangible. Pourtant, cette exploration n'est pas une évasion de la réalité, mais une quête pour en dévoiler les couches cachées et mystérieuses, évoquant le langage secret de l'âme. Même lorsque ses sujets sont imprégnés d'ambiances, de textures ou de paysages, la source derrière chaque prise de vue est souvent issue de rencontres inattendues. Les individus se transforment alors en médiateurs, en muses ou en conteurs, affinant la vision et l'expression des scènes capturées par l'artiste.

Les atmosphères convoquées par Nicolas Hermann, qui sculpte la réalité par son regard, transportent le spectateur-confident dans une forêt obscure où pourraient se croiser Dante, Vlad l'Empaleur ou les personnages de la série Dark. La nuit offre l'opportunité d'utiliser un éclairage artificiel pour révéler la vibrance des couleurs cachées dans l'obscurité. Ainsi, le rouge velouté des univers de David Lynch dans Twin Peaks ou Mulholland Drive évoque des attentes étranges, sans qu'aucun personnage insolite n'y apparaisse. Sous le regard de Nicolas Hermann, le monde devient un théâtre où des objets inanimés semblent prendre vie, à la manière de Jan Švankmajer, des frères Quay ou encore de Hans Bellmer. Sa recherche est celle d'une vision à la fois familière et trompeuse, où le questionnement transforme la perception de l'univers.

LA PREMIÈRE LUMIÈRE DE L'UNIVERS

2024



«*La première lumière de l'Univers*», projection-concert à l'Alliage, Olivet le 25/10/24

Oeuvre filmique réalisée sur la musique du groupe PSR-QUARTET lors d'une résidence en mai 2024 à l'Observatoire Radioastronomique de Nançay, en collaboration avec le CNRS

Vidéo : [la première lumière de l'Univers](#)

LES RÊVES ONT-ILS DES TITRES ?

2024

Les rêves ont-ils des titres ?

« Parmi les forces naturelles, il en est une, de laquelle le pouvoir reconnu de tout temps reste en tout temps mystérieux, et tout mêlé à l'homme : c'est la nuit ».

Louis Aragon, *Le Paysan de Paris*, 1926

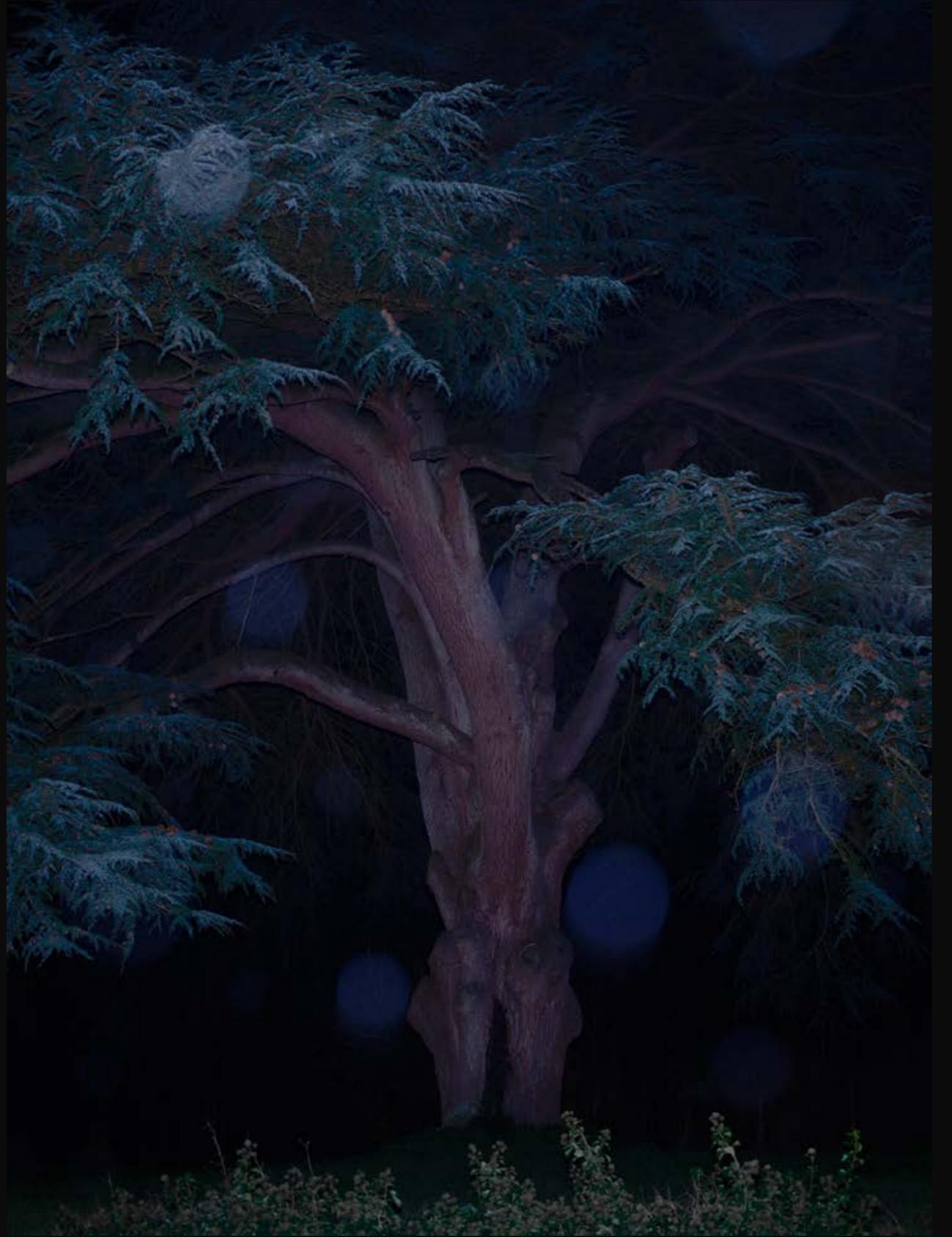
Tel Alice, poursuivant son lapin blanc à travers le terrier ou cherchant une ouverture dans le tiroir d'un bureau à la manière de Jan Svankmajer, nous accédons au Pays des Merveilles, ce « vide » où la vie et les objets familiers se métamorphosent en étrangeté. C'est souvent dans l'ivresse nocturne, que la philosophe française Baldine Saint Girons décrit comme un espace flottant entre « *les extrêmes du ciel et des enfers, du perceptible et de l'imperceptible* », que l'artiste pluridisciplinaire Nicolas Hermann se transforme en alchimiste-magicien, conjurant les sens pour ouvrir la porte d'une réalité autre.

S'inspirant de la Divine Comédie de Dante et du Songe de Poliphile, Hermann part en quête de l'île de Cythère, qui rapidement se transfigure en *L'Île des morts* de Böcklin. Les visions s'entrelacent sous le prisme d'un romantisme noir, rappelant *Le Cauchemar* de Füssli, tandis que la question d'Edgar Allan Poe émerge des profondeurs : « *Is all that we see or seem but a dream within a dream ?* ». La question libère l'esprit, et l'état convoqué, proche du somnambulisme, devient une échappatoire à la quotidienneté, illustrée dans Matrix par l'image familière du lapin blanc que Néo doit suivre.

Nicolas Hermann, à son tour, suit ce lapin jusqu'à Beaugency, où, grâce à la résidence Ardelim 2023-2024, il crée *Les rêves ont-ils des titres ?*, une installation in situ présentée à l'église Saint-Étienne de Beaugency. Le visiteur y pénètre dans l'obscurité et s'ouvre à l'invisible, prêtant attention à l'inaperçu et à l'étrangeté tapie dans l'ombre, se métamorphosant en personnage de roman gothique, tel un Melmoth errant. Parfois, il perçoit des « glitches », des défaillances de la perception, des paréidolies, et trouve l'inspiration dans des images vagues ou ambiguës qui l'entraînent dans les rêves. Dans cet autre monde, le temps est suspendu, aboli, mais trouve paradoxalement son expression dans cette absence : comme l'affirme Peter Kubelka, « *c'est entre les images que le cinéma s'exprime* », et cette philosophie infuse l'œuvre de Nicolas Hermann.

Face aux œuvres de Nicolas Hermann, le spectateur s'efface et renaît, retrouvant une existence transfigurée, désormais ancrée dans ses propres rêves.













Exposition à l'église Saint-Etienne de Beaugency, 2024
Vidéo de l'installation : [Les rêves ont-ils des titres ?](#)
Vidéo expérimentale projetée : [Night shift](#)

LANIAKEA

2018

Laniakea, le paradis incommensurable

« Si la Terre est votre appartement, le Système solaire est votre ville, la Voie lactée votre région, le superamas de la Vierge votre pays, et Laniakea votre continent. »

Laniakea signifie « *paradis incommensurable* » en hawaïen. C’est à Hawaï que se situent quelques-uns des plus grands télescopes du monde, qui ont servi à découvrir il y a 7 ans seulement ce supercontinent céleste où gravite notre galaxie.

Dans Laniakea, nous, c’est-à-dire la Voie lactée et les autres galaxies, nous déplaçons à 630 km/seconde, et parfois même 15 000 km/seconde du fait de l’expansion de l’Univers. Le réseau de filaments que forment les galaxies et la matière en contournant les grands espaces vides de la matière noire comme un réseau de rivières ou un réseau neuronal.

Avec ses 500 millions d’années-lumière d’envergure, Laniakea est immense. Sa masse est 100 millions de milliards de fois celle du Soleil, et elle contient 100 000 grosses galaxies comme la nôtre, qui comptent 100 milliards d’étoiles chacune. Laniakea est immense, cependant son immensité mesure à peine 1% de l’Univers observable, et cet univers est en constante expansion.

Baigné de science-fiction, j’aime l’idée de l’infinité des mondes que m’ont invité à découvrir Alessandro Jodorowski, Moebius, Enki Bilal, Stanley Kubrick ou Ridley Scott, que le réel nous dépasse, que nous nous dépassons nous-mêmes, que nous faisons partie de plus grand, de plus loin. L’infinité, elle commence avec nous, avec nos cerveaux où 100 milliards de neurones sont connectés par 100 milliards de milliards de synapses, et avec nos cent mille milliards de cellules par individu. Nous sommes le sable et les étoiles.

Ce rapport vertigineux entre le macrocosme et le microcosme, entre l’infiniment grand et l’infiniment petit, j’en aime l’altérité enthousiasmante.











Laniakea, auto-édition limitée de 100 exemplaires, 2018
Vidéo du livre : [Laniakea](#)

Laniakea, exposition Galerie Artlab, Beyrouth, 2018
Vidéo projetée : [Laniakea - 446](#)



Projection «*Ce qui est encore présent*», Jeune Création, Fondation Fiminco, Romainville, 2020
Vidéo : [Laniakea - Constellation 130](#)

LOOK OUT

2021

Look out

Les cygnes noirs sont des événements rares impossibles à prévoir qui, s'ils se réalisent, ont des conséquences d'une portée considérable et exceptionnelle. Le 11 septembre ou la chute de l'URSS sont des cygnes noirs. Mais la pandémie et la crise écologique n'en sont pas. Elles étaient aussi prévisibles que notre cécité collective.

J'ai obtenu une dérogation pour sortir la nuit à Athènes et prendre des images pendant le confinement. Seul dans la rue, je me sentais enfermé dehors, dans un cauchemar post apocalyptique, de cette fameuse apocalypse que tout le monde nie malgré les rapports du GIEC. Je pensais documenter la pandémie, j'essayais de réagir à l'exceptionnel, mener une enquête fictive sur une autodestruction fantasmée de l'humanité, je ne me rendais pas encore vraiment compte que je déambulais parmi les signes, bien blancs et visibles ceux-ci, avant-coureurs de ce qui nous attend. Dans la nuit noire, sous les yeux fermés d'une planète entière, au milieu des statues et des débris, sidéré, j'avais le sentiment de révéler au flash les stigmates de notre extinction. J'étais seul dans les rues d'Athènes, je marchais entouré des vestiges d'un quotidien brutalement abandonné tout comme celui de Pompéi, dans des décors dignes des films post apocalyptiques qui me hantaient : La jetée (Chris Marker), L'armée des 12 singes (Terry Gilliam), La route (John Hillcoat), Take Shelter (Jeff Nichols). Je pensais alors explorer l'idée de ville fantôme. Mais quel fantôme plus effrayant que celui du futur ?

« Ce rapport (le 6e rapport du GIEC) devrait faire froid dans le dos à quiconque le lit. Il montre où nous en sommes et où nous allons avec le changement climatique : dans un trou qu'on continue de creuser. » Dave Reay Climatologue











SALVIA DIVINORUM

2020

Salvia divinorum

Salvia divinorum, ou sauge des devins, est une plante sauvage utilisée dans les rituels de divination et de guérison des chamans mexicains.

Géographies célestes, terrestres et souterraines s’entremêlent, fusionnant ensemble dans un voyage onirique. Comme toute expérience hallucinatoire, le déroulement du récit plonge le spectateur dans un état de conscience altéré.

Salvia divinorum évoque un vaste territoire mental qui relie le terrier du lapin d’Alice au Pays des Merveilles à l’Enfer de Dante et où chacun affronte ses peurs et se révèle à soi-même. Dans ce royaume chimérique, on rencontre des références récurrentes aux rituels d’initiation, aux pratiques chamaniques, aux cultes mystiques, toutes invoquant des expériences illusoires employées pour ouvrir les portes d’un cosmos spirituel.

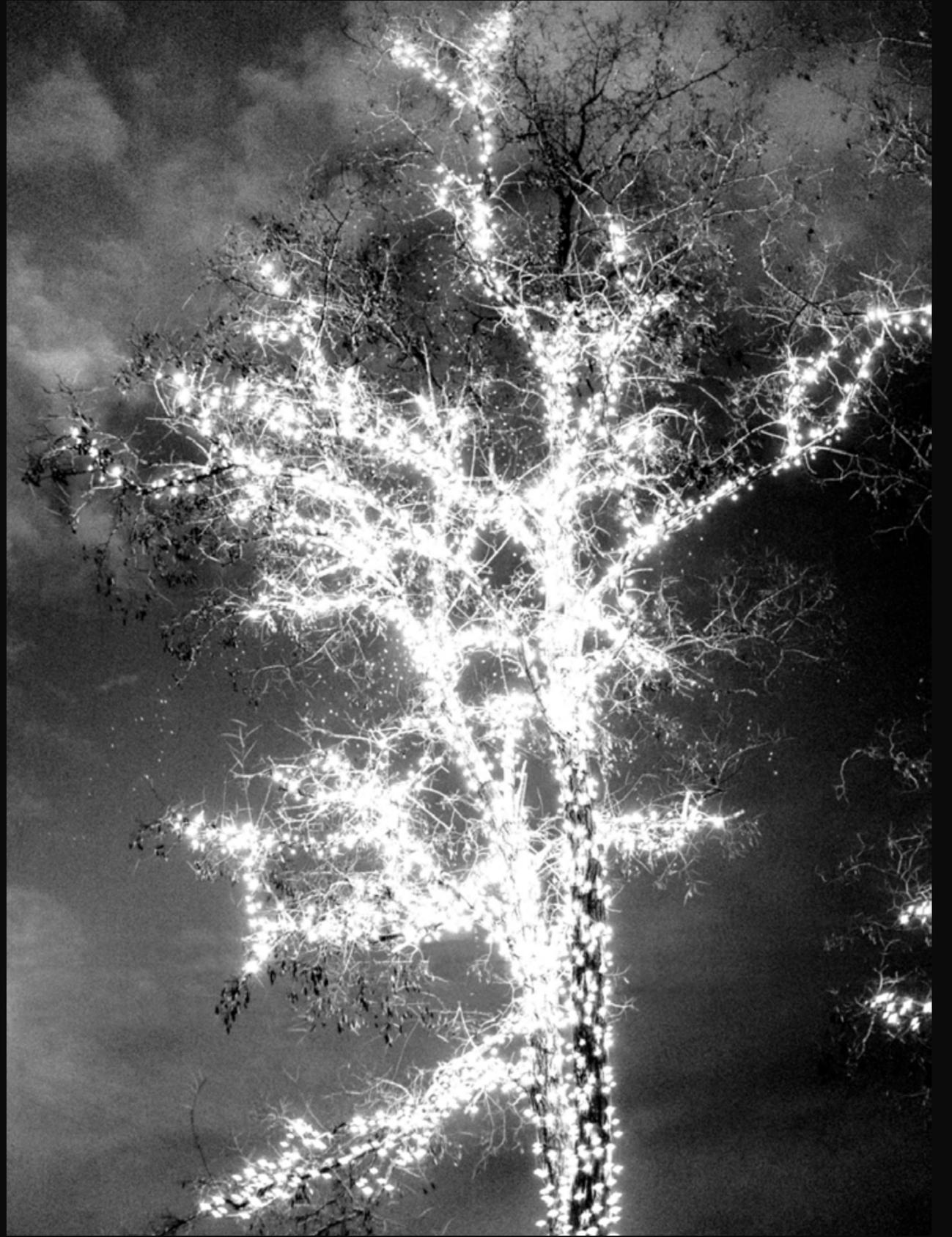
Une aventure transcendantale qui explore les états liminaux de l’être et les vues obscures de l’âme.













Salvia divinorum, maquette présentée au Mack First Book Award, 2021

NICOLAS HERMANN

+33 6 14 86 82 76

[@NICOLASHERMANN](https://www.instagram.com/nicolashermann)

[NICOLASHERMANN.COM](https://www.nicolashermann.com)

CONTACT@NICOLASHERMANN.COM